

# Aperçu de la faune du terril Saint-Antoine (Boussu-Dour)

par Mathieu Derume<sup>1</sup> / derume@carah.be et Christophe Bauffe / bauffe.c@skynet.be

## Introduction

Le terril Saint-Antoine est situé sur les communes de Boussu et Dour, à l'extrémité ouest du bassin minier wallon, non loin de la frontière française. Il est un des témoins d'une industrie minière jadis prospère.



Face NNW du terril en voie de colonisation végétale

Dans le cadre du projet Interreg III « Valorisation et animation communes des terrils français et wallons » (financé à raison de 40% par le FEDER, fonds européen de développement régional), le CARAH met en place, en collaboration avec le CPIE La Chaîne des Terrils basé près de Lens, en France, une méthode d'évaluation biologique standardisée sur les terrils français et wallons. Il effectue à ce titre des relevés sur près de vingt d'entre eux. Le terril Saint-Antoine en fait partie! Ce terril est principalement composé de zones boisées relativement jeunes, de zones nues et de pelouses hautes. Il occupe une cinquantaine d'hectares et avait un volume de 10.500.000 m<sup>3</sup> en 2002 (source : [http://carto1.wallonie.be/documents/terrils/fiche\\_terril.idc?TERRIL\\_id=2](http://carto1.wallonie.be/documents/terrils/fiche_terril.idc?TERRIL_id=2)).

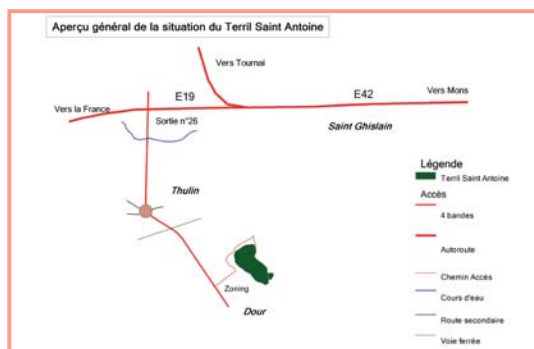


Face W du terril : forte colonisation ligneuse

## Une faune riche et parfois surprenante

L'ascension de cet immense terril permet non seulement de découvrir un beau panorama mais aussi et surtout une flore et une faune diversifiées et parfois surprenantes!

<sup>1</sup> CARAH asbl - Rue Paul Pastur 11 - 7800 Ath



C'est ainsi que le naturaliste sera peut-être surpris de découvrir sur le terril plusieurs roselières dont certaines sont encore partiellement sous eau ! Ces roselières trouvent souvent leur origine dans l'exploitation du terril pour la récupération du charbon encore présent. En effet, afin de récupérer le charbon résiduel, on pouvait notamment faire passer le substrat du terril, après un tamisage grossier, dans des lavoirs afin de séparer le charbon du schiste et des autres éléments. Les schlammes, poussières très fines en suspension dans l'eau, étaient stockés dans des bassins de décantation appelés aussi « bassins à schlammes »...ensuite colonisés naturellement ou artificiellement par les Roseaux (*Phragmites australis*) et Massettes à larges feuilles (*Typha latifolia*). Les roselières situées sur le terril Saint-Antoine accueillent quelques espèces d'oiseaux typiques de ce milieu: la Gorgebleue à miroir blanc (*Luscinia svecica*), le Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) et la Rousserolle effarvate (*Acrocephalus scirpaceus*). Ces deux dernières espèces avaient déjà été signalées par Hughes et al. (1988) et par Anrys (1988), notamment dans la roselière située au pied du terril. La Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) est également présente dans les parties plus sèches. Les espèces mentionnées ci-dessus sont actuellement nicheuses probables ou certaines.

Dans les zones plus ouvertes, il n'est pas rare d'observer la Perdrix grise (*Perdix perdix*). Les fourrés situés en bas de pente sont notamment occupés par la Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) et les zones plus boisées par le Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*).

Le terril est également un lieu de halte pour certains migrateurs: le Merle à plastron (*Turdus torquatus*) et le Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) y ont été observés au printemps 2006. Cette dernière espèce a jadis niché sur le site (Anrys, 1988). Actuellement, les grandes zones nues, favorables à l'espèce, se font naturellement de plus en plus rares. Un autre

facteur défavorable, pour cette espèce et d'autres, est le dérangement répété occasionné par les motos.

Les mares subsistant dans les bassins à schlammes ainsi que les ornières inondées représentent un habitat de choix pour plusieurs espèces de batraciens. Une prospection nocturne effectuée durant le printemps 2006 a notamment permis de confirmer la présence d'une belle population de Crapauds calamites

(*Bufo calamita*). L'Alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*), le Triton ponctué (*Triturus vulgaris*), le Triton alpestre (*Triturus alpestris*) et le Crapaud commun (*Bufo bufo*) ont également été notés à cette occasion. La Grenouille rousse (*Rana temporaria*) et le Triton palmé (*Triturus helveticus*) ont été observés ultérieurement. Toutes ces espèces, hormis les Tritons alpestre et palmé, avaient été notées par Anrys (1988). Chez les reptiles, la présence de l'Orvet (*Anguis fragilis*) et du Lézard vivipare (*Lacerta vivipara*), mentionnée par ce même auteur, n'a pu être vérifiée en 2006.

Des recherches ciblées sur les coccinelles ont également été menées en 2006 sur le terril. Trois grands types de milieux (ouvert, fermé et humide) ont été définis pour ce terril et ont fait l'objet de recherches selon un protocole déterminé faisant appel à du battage et/ou du fauchage dans des placettes d'échantillonnage.

Ces recherches ont conduit à la découverte de 8 espèces de coccinelles (dont l'invasive *Harmonia axyridis*). La plus remarquable est incontestablement la Coccinelle des roseaux (*Anisosticta novemdecimpunctata*), espèce protégée présente dans au moins une des roselières. Citons également la Coccinelle des friches (*Hippodamia variegata*), espèce xérophile pionnière fréquentant la strate herbacée. Quelques recherches ponctuelles effectuées en 2005 avaient également permis la découverte de trois autres espèces de coccinelles, toutes en nombre restreint. Le site accueille donc au moins 11 espèces.



*Bufo calamita*

© G. San Martin



*Calvia quatuordecimguttata*

© G. San Martin



*Halysia sedecimguttata*

## Les coccinelles sur les terrils

Les coccinelles ont fait l'objet de prospections sur le terril Saint-Antoine ainsi que sur d'autres en Hainaut et dans la région liégeoise (Derume & al., 2007). Les Coccinellidae imagos des sous-familles suivantes ont été pris en considération: Chilocorinae, Coccinellinae et Epilachninae. Il s'agit en fait des familles de macro-coccinelles décrites dans la clé d'identification réalisée par Jeunes & Nature (Baugnée & Branquart, 2000). Les recherches menées en 2005 et 2006 sur le terril Saint-Antoine ont conduit à l'observation de 11 espèces (dont l'invasive *Harmonia axyridis*, la Coccinelle asiatique). A titre de comparaison, la faune indigène wallonne des macro-coccinelles compte 33 espèces (GT Coccinula, 2006). La diversité des habitats présents sur le terril a conduit à la découverte d'espèces aux exigences écologiques variées. Ainsi, « la bien nommée » Coccinelle des roseaux (*Anisosticta novemdecimpunctata*) a été découverte dans les phragmitaies installées dans les bassins à schlamms. Cette coccinelle aphidiphage et à la livrée changeant en fonction de la saison (été/hiver) peut être rencontrée à la bonne saison sur les feuilles d'hélophytes. En hiver, les observations sont plus difficiles car elle se met à l'abri entre les feuilles et les tiges desséchées ou encore dans les inflorescences « laineuses » des massettes (*Typha* sp.). Quatre espèces ont été observées dans les strates arbustive et arborescente; il s'agit de la Coccinelle variable (*Adalia decempunctata*), de la Coccinelle à 14 points blancs (*Calvia quatuordecimguttata*), de la Coccinelle à 10 points blancs (*Calvia decemguttata*) et de la Grande Coccinelle orange (*Halysia sedecimguttata*). Les trois premières espèces se nourrissent de pucerons (ainsi que de larves de chrysomèles pour *Calvia quatuordecimguttata*) tandis que la dernière consomme des micro-champignons. Sur les terrils, ces espèces sont régulièrement rencontrées sur des bouleaux (*Betula pendula*) et ce, parfois en grand nombre, surtout chez la Grande Coccinelle orange. Dans la strate herbacée a été observée la Coccinelle des friches (*Hippodamia variegata*), une espèce xérophile et pionnière qui trouve dans les zones



*Calvia decemguttata*

### Références bibliographiques :

Baugnée, J.-Y. & E. Branquart, 2000 : Clef de terrain pour la reconnaissance des principales espèces de coccinelles de Wallonie (Chilocorinae, Coccinellinae, Epilachninae). Jeunes & Nature asbl, Wavre.

Derume, M., Hauteclair, P & C. Bauffe, 2007 : Inventaires et comparaisons de la faune des coccinelles (Coleoptera-Coccinellidae) de terrils des bassins miniers wallon liégeois et hennuyer (Belgique). *Natura Mosana* 60 (2) : 33-56.

GT Coccinula, 2006. L'érosion de la biodiversité : les coccinelles. Dossier scientifique réalisé

© G. San Martin



*Psyllobora vigintiduopunctata*

dans le cadre de l'élaboration du Rapport analytique 2006 sur l'Etat de l'Environnement wallon. Groupe de travail Coccinula : Jeunes et Nature asbl à Wavre et Jeugdbond voor Natuurstudie en Milieubescherming à Gent, 73 pages.

San Martin, G., Adriaens, T., Hautier, L. & N. Ottart, 2005. La Coccinelle asiatique *Harmonia axyridis*. Insectes 136 : 7-11. (téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.jeunesetnature.be/activites/gts/coccinula/files/HaraxyRevueInsecte.pdf>)

© G. San Martin



*Hippodamia variegata*

© V. Cohez



© V. Cohez

*Oedipoda caerulescens*

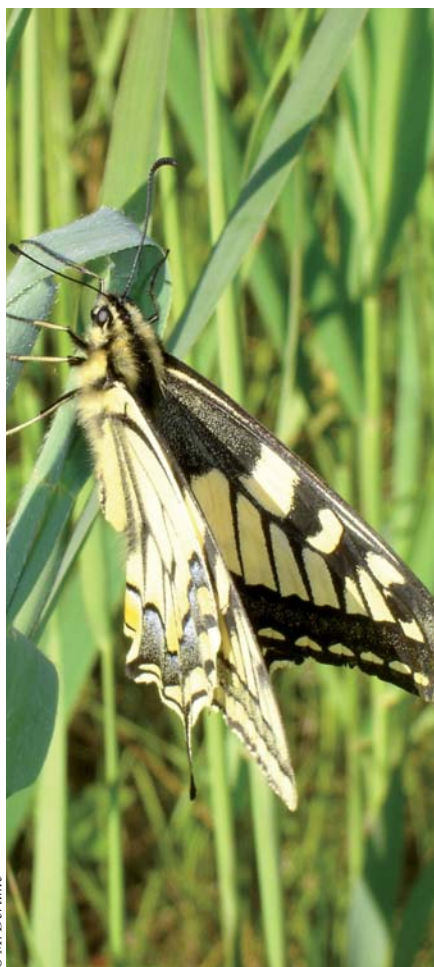
Chez les Orthoptères (représentés par au moins 10 espèces sur le site), signalons la présence du Grillon d'Italie (*Oecanthus pellucens*). Cette espèce thermophile d'origine méditerranéenne étend progressivement son aire de répartition vers le nord. Citons également le Phanéroptère commun (*Phaneroptera falcata*) et l'emblématique Oedipode turquoise

(*Oedipoda caerulescens*). Cette dernière espèce affectionne les zones nues bien exposées et peut modifier son apparence en fonction du substrat sur lequel elle évolue : sa coloration sera en nuances de gris sur du schiste noir tandis qu'elle évoluera vers le brun-rouge sur des schistes brûlés, de couleur rouge terne.

associées puissent maintenir leurs populations. Sur les terrils, l'étrépage très superficiel et le fauchage tardif sont des méthodes régulièrement mises en oeuvre pour limiter la colonisation par les ligneux. Dans les zones qu'on souhaite maintenir ouvertes, il est préférable d'intervenir avant ou dès l'apparition des premiers ligneux (en général les bouleaux) car une fois installés, ceux-ci sont difficiles à combattre. La capacité du Bouleau (*Betula pendula*) à rejeter de souche peut toutefois être limitée en effectuant une coupe annuelle à un mètre de hauteur. Cette pratique induit un nombre de rejets moins important et finit par être fatale pour l'arbre (Vincent Cohez, com. pers.).

L'impact de ces mesures de gestion (et d'autres) n'étant généralement que très local, il serait judicieux de les appliquer à un ensemble de terrils afin d'amplifier leurs effets sur la faune et la flore à l'échelle de la région.

Enfin, les différentes actions de terrain doivent être accompagnées d'une sensibilisation du grand public qui ignore bien souvent les richesses biologiques que recèlent les terrils.



© M. Derume

*Papilio machaon*

Les Lépidoptères Rhopalocères ont simplement été notés au fil des rencontres sur le terrain. Une espèce régulièrement observée sur le terril Saint-Antoine (et d'autres présentant des zones ouvertes) est le Machaon (*Papilio machaon*). Une de ses plantes hôtes, la Carotte sauvage (*Daucus carota*) est généralement bien présente dans les milieux ouverts. Des espèces comme l'Argus bleu (*Polyommatus icarus*), le Cuivré commun (*Lycaena phlaeas*) et l'Azuré des nerpruns (*Celastrina argiolus*) sont elles aussi régulièrement mentionnées.

Il n'est pas rare non plus d'observer de nombreuses Belles-Dames (*Vanessa cardui*) se chauffant sur les schistes bien ensoleillés avant de reprendre leur migration.

## Une diversité à maintenir

Même si certains habitats et certaines espèces ont probablement disparu suite au remodelage du terril, les différents relevés effectués confirment, une fois de plus, le grand intérêt que représente la mosaïque d'habitats pour la faune et la flore du terril Saint-Antoine. Cette hétérogénéité ne pourra toutefois perdurer que si des mesures de gestion sont prises.

En effet, sans intervention humaine, l'« évolution naturelle » des milieux va conduire le terril Saint-Antoine, à terme, à se boiser entièrement. Il serait dès lors opportun de préserver quelques zones ouvertes bien exposées afin que les espèces y étant

### Bibliographie

Anrys, P., 1988. *Etude urbanistique relative au terril Saint-Antoine* (Boussu-Dour), Harchies, Phramites asbl.

Hughes, R., Nef, J.-L., Piérart, P. & J.-C. Prignon, 1988. *Le terril Saint-Antoine*, 2<sup>e</sup> éd., Mons, Centre d'Ecologie Appliquée du Hainaut.